

Noma. Charbon des Joues. Gangrène de la Bouche

Ce sont là autant d'expressions d'une même maladie. Cette maladie si rare, non contagieuse heureusement, disons le tout de suite pour vous rassurer de la frayeur que son seul nom peut causer—vient de se rencontrer au milieu de notre population : les journaux quotidiens l'ont mentionnée.

Les causes les plus ordinaires de ce terrible mal, —sont les mauvaises conditions hygiéniques telles que manque de ventilation, humidité froide, c'est à dire que nous le trouvons dans ce milieu où tout respire la pauvreté et la misère, au point de vue du logis de tout ce qui le constitue, air, lumière, nourriture, pêchant tous par défaut, et dont la privation prépare à l'avance des victimes comme celle qu'il nous a été donné de contempler.

Imaginez-vous une tête de cinq ans traînant depuis plusieurs semaines dans une salle de dissection, dont les chairs ont été enlevées en grande partie par le couteau de l'étudiant, noircie, sphacelée, montrant une double rangée de dents allongées, n'ayant plus de gencives pour les recouvrir en partie, ne tenant plus, qui tomberaient si vous les touchiez, imaginez-vous cette tête, ce visage dans lequel il n'y a pas d'autre

signe de vie qu'un oeil à demi éteint, l'autre étant aussi détruit par la gangrène qui dévore et vous aurez devant vous ce que j'ai vu ce matin au numéro 16 ruelle Leduc.

Les soins ont été nuls ! quelques jours passés dans un hôpital dont on l'a éconduit plus gangréné, voilà l'assistance donnée, à l'enfant que je viens de voir !

C'est à ce point de vue que j'écris ces quelques lignes.

Y'a-t-il assez dans cette misère pour éveiller dans les coeurs de tous un battement nouveau qui nous donnera une société protectrice de l'enfance abandonnée, abandonnée des parents trop pauvres ou trop vicieux, abandonnée des maisons hospitalières incomplètes dans leur organisation et insuffisantes, abandonnée de tous.

Ce n'est pas le sentimentalisme qui m'entraîne, ce n'est pas le cri de St-Vincent de Paul que je pousse, je constate un dernier fait révoltant à la suite d'un grand nombre d'autres de même nature, je le livre à la réflexion de tout le monde et je demande à une femme énergique de se mettre à la tête du mouvement qui aura pour résultat pratique : l'assistance de l'enfant.

—Il n'y a plus d'enfants :

—Quel âge avez-vous maintenant, Marguerite ?

—J'ai douze ans, monsieur—

—Tiens ! je n'aurais pas cru que vous en eussiez plus de dix.

Marguerite, d'un air modeste :

—Oh ! vous dites cela pour me flatter.